

TEMPERATURE Du 27 Octobre 1903. Table with columns for Fahrenheit and Centigrade temperatures at various times of the day.

Les améliorations du Mississipi.

Discours de M. Blanchard.

Nous avons, nous et bien d'autres comme nous, écouté avec la plus religieuse attention l'éloquent et patriotique discours prononcé par l'honorable M. Blanchard devant la grande Convention des Levées...

Les malentendus proviennent de l'idée erronée que l'on s'était faite tout d'abord de la Souveraineté des Etats. Oui, certes, les Etats sont souverains, chacun chez soi...

Or, notre grand rêve, avec son arrière-pensée qui traverse toute l'Union du nord au sud, avec ses innombrables tribunaux qui le sillonnent de l'est à l'ouest et du Nord à l'est...

C'est là un fait que personne ne peut ni oser contester. Le congrès a donc non seulement le droit, mais le devoir de régler son cours et de protéger le pays entier contre les invasions du Mississipi aux époques de grandes eaux...

Comme l'a dit excellemment l'honorable M. Blanchard dans un discours qui lui donne de nouveaux titres à la confiance de ses compatriotes, le fleuve n'est pas autre chose que le grand canal de drainage de la République, que le grand égoût national de l'Union...

Ce devoir est double, nous ne cessons pas de le répéter, car nous nous en rapportons à la ligne politique que l'on a suivie

jusqu'ici, on semble ne l'avoir pas encore bien nettement compris.

Toutes les fois qu'il s'agit des améliorations du Mississipi, nos législateurs font un pas en arrière et songent à serrer les cordons de la Bourse Nationale. Ils reculent devant la dépense. Quelles sont donc les sommes qu'ils ont consacrées à l'entretien et aux améliorations du fleuve jusqu'à présent ?

Nous avons beau consulter, fouiller et retourner dans tous les sens nos budgets annuels, nous n'arrivons pas à réaliser la maigre somme de vingt millions. Après tant d'années de discussions qui semblent interminables et de budgets que l'on a rognés de tous les côtés, c'est bien peu, il faut en convenir. Sous ce rapport, nous n'avons pas à nous vanter de notre esprit de progrès. Nous pourrions citer des contrées plus peuplées, qui n'ont pas le quart de notre population et de nos richesses, qui se sont montrées plus sensées, plus patriotiques, plus généreuses.

Aujourd'hui le pays semble sortir de sa longue torpeur, reprendre son activité d'autrefois, et se remettre à l'œuvre avec une ardeur qui donne une haute idée de sa vitalité. Nous avons un milieu de nous des hommes d'une grande valeur morale et intellectuelle. Ils se sont mis courageusement à l'œuvre. Suivons-les, soutenons-les, aidons-les puissamment à mener à bien l'entreprise la plus fructueuse de temps modernes, la transmigration du continent nord-américain.

Nous avons accompli de grandes choses dans le passé. Nous sommes appelés à accomplir de plus grandes encore dans l'avenir.

Les Souverains Italiens à Paris.

A LA MONNAIE.

Le Président de la République et Mme Loubet se sont rendus le matin à dix heures au palais Royal, accompagnés de leurs Maisons civiles et militaire pour prendre les souverains, et les conduire à l'Hôtel des Monnaies. Le cortège s'est formé dans la cour du palais d'Orsay. Le roi a pris place dans une daumont, avec le Président de la République; la reine et Mme Loubet et le duc d'Acqui, dans une seconde daumont. Huit laquais conduisaient les personnes de la suite de Leurs Majestés et des Maisons civile et militaire du Président. Le cortège s'est rendu à la Monnaie par les quais. Une foule nombreuse était massée aux abords du palais d'Orsay et de l'Hôtel des Monnaies.

La reine portait une robe de satin gris perlé avec dentelles blanches, Mme Loubet une robe de satin crème. A leur arrivée à l'Hôtel des Monnaies, le roi d'Italie et M. Loubet, la reine et Mme Loubet ont été reçus dans la cour intérieure de l'Hôtel par Mr. Rouvier, ministre des finances, et par M. Arnauld, directeur de la Monnaie.

Parmi les personnalités présentes se trouvaient: MM. Pallain, directeur de la Banque de France; Morel, directeur du Crédit foncier; Picard, commissaire général de l'Exposition de 1904; Payelle, directeur gé-

ral des contributions directes; Brion, secrétaire général de la Monnaie, etc.

Deux superbes gerbes d'orchidées, nouées d'un ruban de soie à la couleur des armes de Savoie, ont été offertes à la reine et à Mme Loubet.

La visite a commencé aussitôt après quelques paroles de bienvenue de M. Rouvier. L'administration de la Monnaie avait fort bien fait les choses, la décoration de l'hôtel était heureuse avec son abondance de plantes vertes. On pénètre d'abord dans la salle de monnayage. Les machines sont en mouvement. Les pièces, pécunies, piastres (frappées pour le Maroc) tombent une à une dans des corbeilles, jetées par des tubes. Plus loin, l'opération de la pesée se fait.

Dans un vestibule qui précède l'atelier de décapage se trouvent, en pyramides, des lingots d'argent, d'or et de l'or en lamelles. Cela représente la somme importante de 13 millions. A côté, dans l'atelier, des machines courent à l'emporte-pièces des lames d'argent et d'or de différents modèles destinées à la frappe.

Dans l'atelier de coulage, on verse, en présence de Leurs Majestés, de l'or en fusion dans une lingotière: il en sort de l'or en barre. On montre, après, la four à recuire pour amollir la matière et permettre de la soumettre au laminage.

On arrive à l'atelier de frappe. Une médaille d'or de grand module est frappée alors devant les souverains.

Les coins de frappe de cette médaille appartiennent à la collection de la Monnaie. Ils furent gravés pour l'inauguration par le duc de Saxe. La médaille a pour module 63 millimètres. A l'avers, qui dans l'original, est le revers, est représentée la façade de l'Hôtel des Monnaies, d'un côté de la rivière, sur laquelle on voit quelques barques et d'autres groupes de personnages. Des orages, aux contours harmonieux, sont dispersés dans le "champ". Sur la plinthe, les mots: "EDES CUDIFICATOR", et la date: 1770.

Sur la médaille originale, était gravé un revers l'effigie de Louis XV. L'inscription suivante remplace l'effigie: "Leurs Majestés le roi et la reine d'Italie ont visité la Monnaie de Paris le 16 octobre 1903". Cette médaille a été frappée à deux exemplaires, l'un pour le roi, l'autre pour la reine. Ils ont été patinés, puis offerts, un moment plus tard, dans la musée même de la Monnaie.

Le cortège a alors traversé la cour d'honneur et est monté par l'escalier monumental qui conduit au musée, où les souverains ont été reçus par M. Martin, conservateur. Des fleurs et des plantes avaient été disposées sur les paliers. La plinthe des coins ont été offerts à Leurs Majestés. En même temps que les coins contenant les médailles frappées en leur honneur, les souverains ont reçu deux autres séries contenant: l'une, 12 jetons différents de la collection royale, frappés exceptionnellement avec les coins anciens, pour le roi; l'autre, 12 jetons, représentant les reines de France et des princesses de la maison de Savoie, pour la reine. Il a été offert, en outre, au roi, un magnifique coffret de Gruel, contenant les médailles préparées sur l'ordre du ministère des affaires étrangères.

Voici sa description et ce qu'il contient:

Il est en maroquin rouge de Levant et décoré de petite frise Louis XIV. Au centre du couvercle sont gravés en relief les armes de la République française; aux quatre angles, le monogramme R F entouré de feuillages de chêne et de laurier.

L'intérieur, recouvert de velours cramoisi et de soie rouge, contient cinq tiroirs disposés en médailles sur lesquels sont posées les plus admirables pièces en reproduction ou en argent du musée des médailles du quel conti.

La première tablette, des Livres de la République, présentera un rot d'Italie les portraits de trois princesses de sa famille: Marie-Thérèse de Savoie, comtesse de Artois; Marie Adélaïde, duchesse de Bourgogne; Marie-Louise, reine d'Espagne et des Indes. Puis les plus belles médailles aux effigies de Louis XV, Louis XVI, Marie-Antoinette et Napoléon Ier.

La seconde porte la collection complète des portraits de Louis XIV, huit admirables médailles gravées par Mauge, Mollard, Varin. Sur la troisième figurent les médailles les plus célèbres de la Renaissance: Charles IX, François Ier, puis Louis XIII, Richelieu, Mazarin, et des pièces commémoratives de grands événements de l'histoire de France.

Les deux derniers tiroirs-tablettes sont consacrés aux œuvres les plus remarquables du dix-neuvième siècle: de très beaux portraits de Louis XVIII, de Charles X, de Louis-Philippe et de sa famille, de Napoléon III; et des œuvres les meilleures de Barre; puis enfin la plaquette des funérailles de Carnot, et le Gambetta de Roly; les portraits de Victor Hugo et de Chevreul, les portraits de Berthelot et du Président Loubet par Chaplain.

A ce cadre, a été ajouté un volume, relié par Gruel, "Les Médailleurs de la collection royale", exemplaire très rare.

Le roi a regardé alors les vitrines en amateur avisé. On l'a conduit d'abord devant la vitrine qui contient les pièces de la Maison de Savoie. Il a été longuement arrêté devant cette collection offerte, en 1860, au musée par le roi Victor-Emmanuel. Le "trésor de Hüd" a retenu son attention. Il a examiné longuement les pièces des divers Etats réunis aujourd'hui pour former l'Italie: pièces des Papes Benoît XIX, Urban VIII, Innocent XI; des ducs de Lorraine, de Ferrare, de Mantoue; de la Lombardie, des Deux Siciles, du grand-duché de Toscane; des villes de Rome, de Naples, de Venise, etc.

Le roi a examiné encore un choix de médailles de la collection historique et un choix de poinçons les plus remarquables, depuis Henri II jusqu'à nos jours. La visite s'est terminée par l'examen, par le roi, de la collection des médailles modernes: Roly, Chaplain, Daniel Dupuis, Vernon, Verrier, Dubois, Coudray, Georges Dupré, Botté, Prud'homme, Deschamps, Lemarié, Poncarre, Tasset, Mouchou, Patey, Levillain-Lagrange et Bourgeois.

On a montré à la reine le modèle du dit gravé par Vernon, qui fut offert à la reine Wilhelmine, et le portrait-médaille de la reine Marguerite, par Mme Crocq-Lagrange. La visite s'est terminée à onze heures. Le roi, le Président de la République, la reine et Mme Loubet, ont été accompagnés jusqu'au perron de sortie par les personnes présentes. Le cortège s'est alors rendu à l'Hôtel de Ville.

A l'Hôtel de Ville

La foule était immense aux abords de l'Hôtel de Ville, pour la visite de Leurs Majestés. L'Avance Victoria, par laquelle le cortège royal gagna le palais municipal, était sillonnée de mâts reliés par des cordons lumineux et ornés de drapeaux italiens et français ainsi que d'écussons aux armes de la Maison de Savoie.

L'immense place de l'Hôtel de Ville était entourée de portiques pavés de même aux couleurs des deux pays, et portant des cartouches avec l'inscription: "Pax"; à leur tête, des globes multicolores pour les illuminations.

Cette décoration s'étendait jusqu'au pont d'Arcole et jusqu'à la rue de Rivoli. Elle différait, d'ailleurs, assez peu de la parure habituelle des jours d'allégresse.

Sur la façade du monument, entre les hautes baies vitrées, les trophées de drapeaux étaient, avec bon goût, assez espacés pour ne pas rompre l'harmonie des lignes architecturales. Par contre, la somptuosité du décor apparaissait plus éclatante à l'entrée et à l'intérieur du palais.

Les organisateurs de la réception, M. Bellan, syndic du Conseil municipal, M. Jourard et son coadjuteur, M. Falcoz, qui président aux fêtes de la Ville, avaient réalisé des merveilles empreintes d'un luxe magnifique et du meilleur aloi.

Au centre de la façade, devant la "Porte de bronze" qui ouvre sur un milieu de la galerie des Prévôts, se dressait une ample mais gracieuse construction. C'était un salon Louis XVI, garni de tentures de velours rouge à crêpines d'or, égayé des plus belles fleurs des serres de la Ville, auquel on accédait par un escalier de six marches. Ce premier salon de réception conduisait à la salle des Prévôts.

Le président du Conseil municipal a pu le premier la parole.

M. Sire, Madame, Au nom du Conseil municipal, auquel se sont joints les chefs des grands services publics, des compagnies et associations qui sont l'honneur et la richesse de Paris, j'ai l'honneur de remercier Vos Majestés d'avoir bien voulu venir avec M. le Président de la République à l'Hôtel de Ville.

M. Sire, La population parisienne montre partout la joie que lui cause la visite amicale faite à la France et s'associe tout entière — on peut en être sûr — aux sentiments de ses représentants.

C'est qu'elle comprend vivement l'intérêt national. C'est aussi qu'elle acclame, avec le nom de Votre Majesté, celui de son glorieux aïeul, dont elle se rappelle la visite, faite en 1855, pour célébrer une conférence d'armes, qui allait se resserrer encore, et pour affirmer une sympathie qui ne devait jamais se démentir.

C'est enfin que Votre Majesté, qui sait les raisons de tout ce qu'elle fait, s'inspirent certainement de ces souvenirs, a voulu en outre manifester son amitié personnelle de la façon la plus délicate, en nous permettant de saluer en même temps qu'Elle la gracieuse Souveraine qui nous apporte le portier poétique de l'Orient slave avec la lumière du ciel d'Italie.

Madame, En s'associant aux vœux du roi et en répondant à nos vœux, avec la bienveillance am-

plieité que tout le monde admire et qu'Elle puise dans ses traditions de famille. Votre Majesté a fait momentanément le sacrifice de la vie intime qu'elle aime et de ses joies si douces qu'elle goûte à son foyer.

Je ne saurais Lui en témoigner notre gratitude, qu'en exprimant respectueusement nos vœux pour le bonheur des princesses royales auxquelles doit penser leur mère, pendant que la reine veut bien m'écouter.

Le préfet de la Seine à son tour s'est exprimé ainsi:

M. Sire, Lorsque Paris a connu la nouvelle de votre venue, son cœur a battu d'allégresse.

Ne portez-vous pas le nom d'un souverain qui a aimé la France et lui a été cher? N'êtes-vous pas vous-même le souverain d'un pays, par ses origines, frère du nôtre? Paris aujourd'hui est heureux et fier de déposer à vos pieds, avec ses respectueux hommages, l'expression attendrie de son affection inaltérable pour sa sœur latine, l'Italie.

Madame, La joie de Paris a été portée à son comble lorsqu'il a su que vous consentiez à parler de votre grâce exquise la visite que S. M. le roi daignait lui faire.

De ce pays merveilleux, "aux souvenirs d'une histoire grandiose, où les chefs d'œuvre abondent, pays d'art et de beauté", vous lui apparaissez venir comme une de ces déesses nées jadis sous son beau ciel et qui réincarnent son génie plein de poésie et de charme séduisant.

Plaignez agréer l'hommage de son respect et permettez au chef de son administration supérieure d'oser dire, après ses élus, que le souvenir de votre visite restera gravé dans tous les cœurs.

Le roi remercie M. Deville et J. de Selvas en quelques mots, puis le cortège gagna, par le grand escalier de droite, les salons du premier étage.

Les présents

La municipalité a offert aux souverains italiens deux statues de maître ivoirier Léonard "La Danseuse au cothurne" et "La Danseuse au tambourin". Ces statues, hautes de cinquante centimètres, sont en ivoire et en bronze doré. Elles ont figuré à l'exposition de l'Ivoire, au Musée Galliera, où elles furent, d'ailleurs, très remarquées; puis, achetées par la collection du Petit Palais, elles sont devenues la propriété de la Ville de Paris.

M. M. Deville et J. de Selvas ont offert ensuite au roi, qui, on le sait, est un numismate érudit, un superbe médaillon, en forme de papirre aragon, surmonté des armes de la Maison de Savoie et d'une couronne dorée. Une plaque gravée porte la suscription: "A Sa Majesté le roi d'Italie, la Ville de Paris" et des motifs sculptés reproduisant, aux quatre coins, les deux initiales du roi: V. E.

Ce médaillon contient dix huit médailles, parmi les plus belles de la collection municipale: "le Plafond d'Ingres", dit à Oudinot, date de Napoléon Ier; "l'Inauguration de l'Eglise Saint-Joseph", œuvre de Dupuis, avec l'avers, un magnifique portrait de Napoléon III au haut-relief; "l'Eglise de Saint-Pierre de Montrouge", par Dageorge; "l'Eglise de la Trinité", par Borrel; "l'Eglise Sainte-Clotilde", par Merley; "Saint-Augustin et la mairie du 16e arrondissement", par Alph. Dubois; "la Tour Eiffel", par Levillain; "le Siège de Paris", par Chaplain;

"la Ville de Paris", par Prud'homme; "le Centenaire de Victor Hugo", de Chaplain; "le Palais de Justice", de Lagrange; "la Prison de Fresnes", de Roly; "la Médaille de conseiller municipal et l'inauguration de l'Hôtel de Ville", par Chaplain; "le Jeton de présence de la commission d'hygiène à la Préfecture de police", de Roly; "l'Enseignement du dessin", de Louis Boitard; "le Jeton de surveillance de l'Assistance publique", par Dapuis, etc.

On offre également au roi quatre volumes reliés aux armes de la Ville de Paris: "l'Atlas des anciens plans"; "les Jetons de l'échiquier parisien", œuvre de M. Dufay, de la Monnaie, reproduisant les jetons qu'il y a treize siècles l'histoire de la capitale du quinzième au dix-huitième siècle; enfin, "les Armoiries de la Ville de Paris", deux volumes relatant son histoire héraldique.

Le Conseil général a offert à la reine un bijou d'une charmante originalité: C'est un pendentif représentant, traduits en joaillerie de platine et d'or, les insignes de conseiller général de la Seine.

Au centre, posé sur une couronne de chêne et de laurier, que traversent deux faisceaux de licteurs disposés en croix, est un médaillon de forme ronde à cadre rouge et à fond bleu sur lequel se détache en blanc une figure allégorique de la Seine, couchée dans les roseaux.

Le cadre rouge est formé de gros rubis calibrés; le fond du médaillon est en émail bleu, la figure en émail blanc. Les branches de chêne et de laurier sont exécutées en platine sertie de brillants, et les faisceaux de licteurs, la couronne royale surmontant l'ensemble, la banderole retenant au dessous une énorme perle grise faisant pendentif, en or également sertie de brillants.

Le cadre de la reine, B. et C., complètent cette œuvre d'art d'une élégante richesse, suspendue à un collier de diamants.

Au revers cette dédicace: "A Sa Majesté la reine d'Italie, le Conseil général, Octobre 1903". Le roi et la reine ont apposé leur signature sur une des feuilles de parchemin qui composent le "Livre d'Or" des hôtes illustres de la Ville de Paris.

AMUSEMENTS. THEATRE TOULAIN.

Comme on devait s'y attendre, il y avait hier soir une foule énorme au Toulain.

Parmi les motifs qui avaient attiré toute cette assistance, la curiosité tenait une grande place. Il faut le dire.

C'est qu'il s'agit de la commémoration de la semaine de la Nation d'une grande portée patriotique et de la première apparition d'un artiste qui nous avait précédé dans une rare renommée de nos jours. M. Faversham, dans "l'Impératrice", une œuvre d'art de la plume d'un autre maître de la renommée n'est plus à faire. La plume de M. Edmond, qui nous est venue par le plus habile de nos imprimeurs américains, par M. Ch. Fournier, M. S. à la commande a succédé bien vite à un autre sentiment — admiration pour le maître et les interprètes, spécialement pour M. Faversham, qui joue le rôle principal, celui de Jack Frère. On a aussi vu remarquer, miss Mabel Koebler, qui remplit celui de Billy Marr avec une intelligence et une grâce que

Feuilleton

L'Abécille de la N. O.

LA

Main Mystérieuse.

Par ELY MONTGLER.

PREMIERE PARTIE.

III

Le soir du jour où Mme Beauquesne devait si tragiquement disparaître, la jeune femme, à la nuit tombante, se tenait dans un salon de rez-de-chaussée, et li-

tit garçon, jouait à ses pieds. Mme Beauquesne pouvait avoir de vingt-trois à vingt-quatre ans.

Elle était tout simplement ravissante. Assez grande, mince, très souple, sa petite tête fine, casquée de cheveux d'un noir magnifique, elle offrait un type de beauté rare d'une distinction absolue.

Son teint un peu mat se nuancait aux pommettes de délicates teintes roses, ses grands yeux ombragés de longs cils étaient d'un bleu si pur, qu'il semblait en les regardant, voir un morceau de ciel.

Son sourire doux et grave ajoutait un charme de plus à ces traits dont la nature envers elle s'était déjà montrée si prodigue.

Mais bien plus que sa beauté ou devait attirer sa douceur exquise, la générosité, la noblesse de son cœur.

Mme Beauquesne — la bonne dame de la Mare — était un veritablement aimée et connue dans le pays, car on la savait secourable aux malheureux... Ceux qui frappaient à sa porte étaient certains d'avance qu'elle les soulagerait, les réconforterait de ses paroles affectueuses, tout en leur portant assistance.

La jeune femme habitait la Mare une bonne partie de l'été. La Mare était un important domaine qui lui appartenait en propre, et qu'elle administrait avec l'aide d'un vieux régisseur depuis plus de trente ans au service de la famille Valmont.

Lorsqu'elle épousa Lucien Beauquesne de Champdenier, alors simple lieutenant de cavalerie, Marguerite Valmont était déjà orpheline et maîtresse de sa fortune. Comme M. Beauquesne avait, au jeu, dissipé presque entièrement la sienne, il voulut que sa femme fût l'unique maîtresse de ses biens, et il lui en laissa la libre disposition.

— J'agis ainsi par prudence, dit-il, car le jeu me tenterait beaucoup plus si j'avais en ma possession des sommes importantes.

Ce que tu possèdes, ma chérie, constitue le patrimoine de nos enfants à venir; garde-le donc avec soin...

Ainsi, fut fait, et c'est autant pour veiller à ses intérêts que par amour pour la campagne que Mme Beauquesne venait l'été, habiter la Mare.

Le domaine était en tant que construction, un vaste bâtiment moitié ferme, moitié château, situé sur la route qui va de Meaux à Triport, au peu en avant de ce village proche du bord de la Marne.

Sa haute grille, vieille de plus de cent ans, s'ouvrait sur la grande route, une allée de tilleuls conduisant à une maison haute, de deux étages, et dont les toits en

pente agnès étaient recouverts d'ardoises. Ce soir là donc, Marguerite Valmont, seule avec son fils, La nuit peu à peu tomba paisiblement et sombre.

Un delors un domestique ferma les volets. Au bruit, la jeune femme s'était retournée vers la fenêtre.

Elle posa son bras, et un soupir profond s'exhalait de sa poitrine.

— Réellement, se dit-elle, rémuni, je suis stupide. Tout le jour un pressentiment de malheur m'a étreinte... Je sens un poids qui m'écrasera la poitrine... oui, je suis folle.

Quel malheur peut donc me menacer... Quel danger ai-je à redouter ?

Mme Beauquesne d'une excellente santé, Dieu merci ! mon mari est bien tranquille dans sa garnison verrouillée.

Il pense avec plaisir que bientôt nous serons réunis pour tout l'hiver... Il se prépare à venir nous chercher au de ces jours... et je serai pleinement content d'être de nouveau près de lui... Il ne fait de sottises qu'en son absence. Lorsque je suis à ses côtés, il ne songe pas un instant au jeu, et c'est toujours cela de pris jusqu'à ce qu'il se corrige pour tout de bon...

Cent mille francs ! c'est dur ! et à ce train là nous serions vite ruinés.

Mais Lucien m'a vue si peinée, si triste, qu'il ne recommencera plus...

"Serment de jouer équivalent à serment d'ivrogne," affirme mon amie Mue de Carrouges; cela ne fait rien, j'ai confiance en mon mari qui m'aime, qui adore notre Meuri... notre mi-

— Réellement, se dit-elle, rémuni, je suis stupide. Tout le jour un pressentiment de malheur m'a étreinte... Je sens un poids qui m'écrasera la poitrine... oui, je suis folle.

Quel malheur peut donc me menacer... Quel danger ai-je à redouter ?

Mme Beauquesne d'une excellente santé, Dieu merci ! mon mari est bien tranquille dans sa garnison verrouillée.

Il pense avec plaisir que bientôt nous serons réunis pour tout l'hiver... Il se prépare à venir nous chercher au de ces jours... et je serai pleinement content d'être de nouveau près de lui... Il ne fait de sottises qu'en son absence. Lorsque je suis à ses côtés, il ne songe pas un instant au jeu, et c'est toujours cela de pris jusqu'à ce qu'il se corrige pour tout de bon...

pecher de sourire. — C'est moi qui suis la patronne, mon ami, répondit-elle.

— En ce cas, — et l'on peut en dire de même — j'aurais remis le papier en question.

— Quel papier ?

L'homme fouilla dans la poche de son vaste pantalon de velours, et en tira une enveloppe qu'il tendit à Marguerite.

— Cette-là, expliqua-t-il, La jeune femme jeta les yeux sur la suscription et tressaillit de la tête aux pieds.

— L'écriture de mon mari ! balbutia-t-elle tout bas...

— C'est pas une bonne nouvelle à ce que je vois, fit observer le commissionnaire qui avait remarqué ce trouble.

"De Meaux à Triport, il y a trois kilomètres. Le long de la route, avant d'arriver au village vous verrez une grande propriété; de reste, on vous indiquera."

"C'est la Mare! vous de mandez..."

"Vous sonnez et vous remettrez cette lettre à la maîtresse de la maison; à Mme Beauquesne..."

"C'est tout... et pour la peine voici dix francs, plus cinquante sous pour le voyage..."

"Vous prenez ça ? dit-elle, ma bonne dame ! Et me voilà, quoi ! Mme Beauquesne tira sa bourse et y prit une pièce blanche qu'elle donna au commissionnaire.

— Merci, mon ami, lui dit-elle, bonjour et bon retour..."

Après s'être couché en remerciant le commissionnaire se re-